

Destins de la libido - Juin 2016

Auteur(s) :

Mots clés :

Destins de la libido - Juin 2016



Sous la direction de

Hélène Parat, Jacques Angelergues, Michèle Emmanuelli

Auteurs

Bernard Brusset, Christian Delourmel, Colette Combe, Dominique

Bourdin, Hélène Parat, Jacques Angelergues, Michel Ody, Michèle Emmanuelli, Otto FENICHEL, Thierry Bokanowski

Résumé

Oral, anal, phallique, génital... : ces qualificatifs souvent employés sont initialement liés à la théorie freudienne du développement libidinal, mais cette dernière semble « passée de mode »... La libido, cette énergie psychique de la pulsion sexuelle, et ses destins n'intéresseraient-ils plus les psychanalystes ? Les destins de la libido restent pourtant au cœur de la clinique d'aujourd'hui et l'oralité, l'analité, entre autres organisations libidinales, désignent des champs que parcourt toute la complexité des conflits pulsionnels, quelles que soient les pathologies.

S'attacher à la question des organisations libidinales, c'est tenir pour pivot de la psychanalyse le concept de « psychosexualité ». La théorie du développement libidinal a le mérite d'ancrer le psychisme dans le corps, le corps pulsionnel, le corps érogène. Freud pouvait écrire : « La reconnaissance des pulsions partielles sexuelles, des zones érogènes et de l'extension ainsi conquise du concept de "fonction sexuelle" par opposition à celui plus restreint de "fonction génitale", est une question de vie ou de mort pour la psychanalyse. »

Sommaire

Jacques Angelergues, Michèle Emmanuelli, Hélène Parat
« Les destins de la libido : oralité, analité, phallicité, génitalité »

Dominique Bourdin
« Transformations et organisations »

Michel Ody

« Quelques réflexions sur les destins de la libido et l'enfant »

Colette Combe

« Libido, oralité et transformations »

Christian Delourmel

« Rapports entre analité, sadisme et destructivité »

Thierry Bokanowski

« Le phallique et le génital »

Otto Fenichel

« La préhistoire prégénitale du complexe d'Œdipe »

Sylvie Pons-Nicolas

« De la chrysalide au papillon. D'après l'œuvre de Béla Grunberger »

Bernard Brusset

« De l'excitation à l'amour : la pulsion dont l'objet »

Hélène Parat

Bibliographie générale

Caractéristiques

[Lien BSF](#)

Prix : 29€

Importance : 185 pages

ISBN : 978-2-13-062923-8

[Acheter sur le site des PUF](#)

**La pensée. Approche
Psychanalytique -
septembre 2015**

Auteur(s) :

Mots clés :

**La pensée. Approche
Psychanalytique -
septembre 2015**



Sous la direction de
Félicie Nayrou, Michèle Emmanuelli

Auteurs

Alain Gibeault, Bernard Chervet, Bernard Golse, Claude Smadja,
Cléopâtre Athanassiou-Popesco, Félicie Nayrou, François Richard,
Jean-Louis Baldacci, Marília Ainsenstein, Michèle Emmanuelli

Résumé

Comment penser la pensée ?

Freud n'a pas élaboré de théorie générale sur la pensée et pourtant ce concept court tout au long de son œuvre. Ses travaux comme ceux de ses successeurs se réfèrent à cette question en la rapportant explicitement ou implicitement à tous les mouvements psychiques.

L'ouvrage reprend les aspects essentiels de la théorie analytique sur la pensée et sur les processus à l'œuvre, à partir des approches théorico-cliniques majeures. Cette réflexion qui ne vise pas l'unification des conceptions, ouvre un large champ qui éclaire

la complexité de la thématique - la pensée ne se pense pas d'un seul bloc !

Ces travaux portent tant sur la genèse de la pensée - à partir de son ancrage dans le corps et de sa dynamique tout à la fois liée au pulsionnel et prise dans la quête de l'objet - que sur son cadre, sur ses formes et sur ses destins. La question de l'origine des troubles du penser est posée par rapport au continuum processus normal/processus pathologique, ce qui marque la place importante de l'expérience de la cure dans cette réflexion. C'est dans cette logique que se trouve questionnée l'articulation de la pensée avec le langage, la symbolisation et la sublimation.

Sommaire

Michèle Emmanuelli et Félicie Nayrou

Les processus de pensée

Bernard Chervet

Penser la pensée humaine avec Freud

Marilia Aisenstein

Psychisation du corps, Incarnation de la pensée

Cléopâtre Athanassiou-Popesco

Le rôle de l'objet dans la constitution de la pensée chez W. R. Bion

Bernard Golse

Sensorialité, enveloppes et signifiants primordiaux

Michèle Emmanuelli

Dynamique de la pensée à l'adolescence

Claude Smadja

L'apport de la théorie psychosomatique au processus de pensée

François Richard

La pensée du psychanalyste dans la cure : le travail avec les états limites

Alain Gibeault

Symbolisation et psychose, Réflexions sur penser, délirer et rêver

Jean-Louis Baldacci

Sublimation et processus de pensée

Article historique

W. R. Bion

Attaques contre la liaison

Michèle Emmanuelli

Bibliographie Générale

La sexualité féminine - Mai 2013

Auteur(s) :

Mots clés :

La sexualité féminine - Mai 2013



Sous la direction de

Félicie Nayrou, Guy Cabrol, Hélène Parat, Michèle Emmanuelli

Auteurs

Amalia Giuffrida, Annick Le Guen, Catherine Chabert, Danièle Kaswin-Bonnefond, Jacqueline Schaeffer, Jacques André, Janine Chasseguet-Smirgel, Nathalie Zilkha

Résumé

Peut-on encore qualifier la sexualité féminine de « continent noir » alors que cette thématique a tellement été explorée après Freud ?

C'est la théorie du *monisme phallique* qui a été la pierre angulaire de l'approche freudienne de la sexualité féminine, *l'envie du pénis* étant considérée comme un organisateur psychique pour les deux sexes. Et c'est sur cet ancrage conceptuel centralisateur que les théories de Freud autour de la sexualité féminine ont été particulièrement discutées par ses héritiers. Pourtant, il a lui-même décrit d'autres versants du développement psychosexuel féminin. Et si chacune de ses propositions sur le féminin a donné

lieu à débats, son analyse reste incontournable et elle demande à être réexaminée au regard tant de la clinique analytique que de l'évolution des mœurs et du statut de la femme dans notre société.

Dans cet ouvrage, plusieurs auteurs montrent combien *le lien primaire à la mère* apparaît comme central pour l'organisation psychosexuelle de la fille - il signe de son empreinte le complexe d'Œdipe de la petite fille, puis marque, chez la femme qu'elle devient, le choix d'objet érotique et le lien à l'homme, et enfin oriente le destin que prend son désir d'enfant. Ce lien précoce, à partir de l'importance qu'il revêt dans la cure, est au centre des réflexions, notamment autour de la *prévalence de la dépression dans la population féminine* et également à propos d'une question clinique très actuelle : existe-t-il *des formes d'angoisses spécifiquement féminines* si la femme n'est pas en proie à l'angoisse de castration ? À la suite de quoi, toujours dans le fil de ce lien primaire, de nouvelles hypothèses apparaissent chez plusieurs des auteurs sur *les effets de la perte dans la psyché féminine*.

Ces travaux, qui font le point sur les réflexions théorico-cliniques actuelles après un siècle de controverses, contribuent à éclairer de manière novatrice l'approche du *noir continent* de la sexualité féminine.

Sommaire

Guy Cabrol, Michèle Emmanuelli, Félicie Nayrou et Hélène Parat - Un continent noir ?

Danielle Kaswin-Bonnefond - Un siècle de controverses autour de la sexualité féminine

Janine Chasseguet-Smirgel - Freud et la féminité : quelques taches aveugles sur le continent noir

Catherine Chabert - La voix passive

Jacques André - L'amour perdu

Jacqueline Schaeffer - Le risque de la perte. Angoisses et dépression au féminin

Annick Le Guen - De l'originaire de l'homosexualité féminine et de ses conséquences

Amalia Giuffrida - Désirs d'enfant

Hélène Parat - Une érotique du maternel

Nathalie Zilkha - Un héritage et une conquête au féminin. Réflexions sur le rapport moi-surmoi de la femme

Annick Le Guen - Bibliographie générale

Ambivalence

Auteur(s) :

Mots clés :

Ce numéro de 2005 de la collection des Monographies et Débats de la R.F.P. explore le concept, riche s'il en est, d'ambivalence : de symptôme considéré en clinique psychiatrique (Bleuler) comme

majeur dans la schizophrénie, il va devenir en un siècle un opérateur incontournable de nos théories.

Le numéro est articulé sobrement en deux parties dont la première, développement historique du concept, s'ouvre sur une ample saisie du destin du concept dans la pensée freudienne, dans laquelle Dominique Bourdin distingue cinq phases se recouvrant partiellement, depuis l'emprunt à Bleuler et son application au transfert, jusqu'à son application aux réflexions sur la culture et la religion, en passant par les élaborations phylogénétiques dans Totem et tabou et métapsychologiques dans Pulsions et destins des pulsions, qui se prolongent dans l'approfondissement de la clinique du symptôme par les avancées théorico-cliniques. Suivent dans cette première partie le texte de 1924 de Karl Abraham, « Le jour du Grand Pardon » - reprise introduite par un court texte d'Ilse Barande - où Abraham donne à l'ambivalence valeur classificatoire comme axe structurel de l'évolution de la libido, en concomitance avec celui du caractère partiel ou total de l'investissement de l'objet. Etudiant la conception kleinienne de l'ambivalence apparaissant conjointement à la réduction des clivages, Cléopâtre Athanassiou-Popesco s'attache à la notion d'oscillation qu'avait introduite Bion, entre les mouvements de liaison et de déliaison. Et elle souligne l'association forte du concept d'ambivalence et de la transitionnalité, quand l'ambivalence est installée comme « espace de libre jeu ». Elle mène en seconde partie de son article une critique historique du concept, soulignant une certaine impossibilité, dans la conception freudienne d'une fusion originelle des affects, de penser l'ambivalence comme porteuse de potentialités de liaison. Concluant sur la fertilité du jeu de l'ambivalence, elle se réfère à « l'ambiguïté » telle que comprise par P. C. Racamier - l'une des

qualités de l'ambiguïté étant pour lui le caractère indécidable de la coexistence de deux propriétés différentes - auteur avec lequel elle se sent largement en accord.

La seconde partie, clinique, nous ramène d'ailleurs avec le dernier article de ce numéro à P. C. Racamier, puisque J. P. Veuriot y montre l'apport de celui-ci en abordant ses conceptions de la psychose à travers les mécanismes de l'anticonflictualité, en insistant sur les notions cliniques et théoriques nouvelles qu'ont été, après celle de paradoxe (Palo Alto, Didier Anzieu, René Roussillon), les notions de séduction narcissique, de deuil originaire, d'incestuel, et d'ambiguïté, donc. Cette deuxième partie de l'ouvrage, clinique, s'ouvre sur une étude par François Kamel de l'ambivalence à l'adolescence, processus dans lequel le petit de l'homme voit son narcissisme ébranlé par la poussée des forces pubertaires dans sa vie psychique. Si la pratique clinique actuelle nous met souvent face à des adolescents chez qui « l'antagonisme prend le pas sur le paradoxe organisateur », la nécessité de la cohérence de nos théories de la clinique, à laquelle s'attache François Kamel dans la trajectoire qu'il décrit entre Abraham (en 1911 dans son « Esquisse d'une histoire du développement de la libido ») et les écrits les plus récents de Ph. Jeammet ou J. Gammill, reste d'autant plus nécessaire quand la problématique de l'ambivalence à l'adolescence s'explore dans le cours évolutif d'un fonctionnement limite.

Au cœur de l'exigence métapsychologique sont les articles de Bernard Chervet et d'Elsa Schmid-Kitsikis. B. Chervet s'attache au « Double sens et couples d'opposés dans la névrose » à partir de la considération que « la part processuelle manquante » y porte sur le procès d'endeuilement des objets oedipiens, et montre

l'extension que Freud donne au terme en l'introduisant dans la métapsychologie. E. Schmid-Kitsikis aborde le concept et son histoire à travers sa clinique, s'arrêtant particulièrement sur le tableau mélancolique et la détresse psychique - avec deux cas cliniques - et remet à jour les interrogations de Freud sur l'ambivalence à l'aune de nos pratiques des états-limites.

Le traumatisme psychique. Organisation et désorganisation

Auteur(s) :

Mots clés :

La notion de traumatisme est au cœur de l'œuvre de Freud, la traverse et évolue avec ses théories. C'est ce que nous montre S. Dreyfus au fil des écrits de Freud, en partant des Etudes sur l'hystérie (1895) avec les relations entre danger externe et danger interne, puis en développant la notion du traumatisme sexuel comme « conflit de défense » suivi de la découverte des deux temps de la sexualité. En 1920, l'aspect économique du traumatisme prévaut avec les notions d'effroi, de pare-excitation effracté comme état de non-préparation du Moi. Avec la seconde théorie de l'angoisse en 1926, Freud met l'accent sur le lien entre traumatisme et perte d'objet. Et dans son dernier ouvrage

L'homme Moïse et la religion monothéiste, il rattachera la notion de traumatisme au narcissisme et il liera une théorie du traumatisme à échelle singulière et à échelle collective.

T. Bokanowski nous introduit aux apports novateurs de la conception du traumatisme chez Ferenczi, « précurseur dans l'étude des cas limites » (p. 7), pour qui le trauma est un traumatisme de type narcissique. Tout en nous présentant Freud comme « lecteur » de Ferenczi quand, dans l'Homme Moïse, il renouvelle grâce à lui, sa conception du traumatisme, T. Bokanowski nous montre en quoi le conflit entre les deux hommes était tout de même inévitable, concernant leur conception du traumatisme infantile et de la prise en compte de la réalité de l'objet.

C. Janin tente de dialectiser les deux conceptions du traumatisme - celle de Freud et celle de Ferenczi - en proposant sa théorie du noyau froid et du noyau chaud qui synthétise la réalité du traumatisme de Ferenczi et la notion de l'après-coup freudien. Dans le cadre de la première et de la seconde topique, il nous introduit à de riches pensées telles que la notion de transitionnalité de la réalité à partir de la pensée de Winnicott, et celle de collapsus de la topique interne, de survenue de rupture dans le processus d'auto-historisation puis il étudie la question du négatif dans le transfert.

Quant à R. Asséo, il étudie la reprise du concept de trauma dans les apports de la psychosomatique et les travaux contemporains en particulier ceux de P. Marty et de M. Fain. Il rend compte de leur coextensivité - trauma, psychosomatique - de par « la parenté structurelle entre le fonctionnement du traumatisme et celui des névroses de comportement » (p. 65).

Pour F. Brette, certains traumatismes ont des effets positifs et indispensables à l'organisation ou la réorganisation de la psyché qui se manifestent dans le processus d'après-coup (une première blessure non cicatrisée peut être ravivée par un autre traumatisme plus tardif permettant que celle-ci soit, cette fois-ci, soignée) tel qu'on peut le voir dans une cure analytique si la relation tranféro-contre-transférentielle le permet. Deux cas cliniques illustrent ses propos. Concernant l'apport indispensable de certains traumatismes à l'organisation psychique, « traumatismes organisateurs », elle développe la question des fantasmes originaires pour elle indissociable de celle du traumatisme. Elle écrit (p. 82) : « Le premier traumatisme, nécessaire à l'instauration du fantasme de scène primitive, est lié à la triangulation que la mère porte en elle ».

À partir d'un cas clinique, Louise de Urtubey nous montre que c'est au travers du contre-transfert que l'on peut estimer, évaluer, non pas une réalité objective du matériel traumatique apporté par le patient, mais, au moins, en se laissant guider par son ressenti, comprendre la situation et être vigilant à ne pas considérer de façon systématique que ce que rapporte le patient n'est que fantasme.

Quant à S. Stewart, comme analyste ayant vécu l'expérience traumatique de la déportation au cours de la guerre du Pacifique, il nous fait partager au travers de trois expériences cliniques ses tentatives d'élaborer avec ses patients des traumatismes profondément enfouis ou évacués.

Cette monographie se termine sur le remarquable article de J. Athounian « Les héritiers des génocides » dans lequel elle distingue « quatre déterminants désorganisateur qui affectent les

enfants de survivants » (p.129) et propose pour tenter de les élaborer un métissage distanciateur, « métissage de leurs identités d'origine avec celles de leurs cultures d'accueil » (p.144).

Collaborateurs du volume : Janine Altounian, Robert Asseéo, Thierry Bokanowski, Françoise Brette, Sylvie Dreyfus, Michèle Emmanuelli, Claude Janin, Joyce Mac Dougall, Georges Pragier, Sidney Stewart, Louise de Urtubey.